Document generated on 06/01/2025 12:49 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Sunset Boulevard de Billy Wilder
Le crépuscule des dieux hollywoodiens
Boulevard du crépuscule, États-Unis, 1950, 110 minutes

Manon Péclet

Number 207, March–April 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48873ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Péclet, M. (2000). Review of [*Sunset Boulevard* de Billy Wilder : le crépuscule des dieux hollywoodiens / *Boulevard du crépuscule*, États-Unis, 1950, 110 minutes]. *Séquences*, (207), 16–16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sunset Boulevard
de BILLY WILDER
1950

Le crépuscule des dieux hollywoodiens

Illusion et hypocrisie hollywoodiennes

À l'origine de **Sunset Boulevard**, le film de Billy Wilder évoquant le crépuscule de l'âge d'or d'Hollywood, il y a le célèbre duo de scénaristes Billy Wilder et Charles Brackett. En 1948, ce dernier rêvait d'une comédie sur les hauts et les bas d'une ex-diva du muet. Mais Wilder était plutôt en train d'aiguiser son regard cynique et sa plume corrosive sur le scénario d'un film noir tournant autour des aventures d'un scénariste. Entre en scène le journaliste D.M. Marshman, partenaire de bridge de Wilder, qui lui suggère une liaison entre le scénariste de son histoire et la vieille star névrosée de Brackett... Commence alors l'aventure de **Sunset Boulevard**.

Comment vendre un film sur l'illusion et l'hypocrisie hollywoodiennes aux patrons de la Paramount ? En mentant, bien sûr ! Wilder leur parle donc d'une comédie fictive intitulée **A Can of Beans**. Obsédé par le secret, il improvise de multiples notes sur celle-ci pour les rapports hebdomadaires et avise sa secrétaire de placer le véritable scénario dans un coffre-fort tous les soirs.

Le cinéaste propose le rôle de la star déchue à son amie Mae West qui, insultée, refuse net. Déçu, il rencontre Mary Pickford qui se laisse tenter. Mais, comme elle exige un nouveau scénario, Wilder se rebiffe. Puis, il voit Pola Negri qui l'envoie au diable. Il se tourne alors vers son collègue George Cukor, qui lui suggère Gloria Swanson. À cinquante et un ans, l'ex-star du muet *est* tout simplement Norma Desmond, mais elle a bien failli ne pas avoir le rôle. L'actrice est humiliée quand la Paramount (pourtant son ancien studio) lui demande un bout d'essai. Mais Cukor insiste et elle accepte. Électrisé par son jeu, Wilder fait de Norma Desmond le personnage central de ce film sur l'exploitation à Hollywood.

Tout aussi percutant est le choix de Erich von Stroheim dans le rôle de Max, valet et ancien mari de Norma. Réellement congédié par Swanson des années plus tôt au moment du tournage de **Queen Kelly** (le célèbre film maudit de von Stroheim), il joue admirablement sa propre décadence de cinéaste de génie. Wilder garde même certaines de ses suggestions, dont les extraits de **Queen Kelly** et les fausses lettres de fans adressées à Norma.

Mais les problèmes de distribution ne s'arrêtent pas là pour Wilder. Deux semaines avant le début du tournage, Montgomery Clift, alors au début de sa carrière cinématographique, annule son contrat. Wilder n'a donc plus de Joe Gillis. Il fait alors appel à Fred MacMurray, qui refuse de jouer un gigolo, et pense même à Gene Kelly avant de l'offrir à William Holden, qui accepte en deux heures. Ils deviendront amis et travailleront souvent ensemble par la suite.

Dans un film où la réalité dépasse la fiction et où le climat de décadence est essentiel, rappelons que la villa baroque de Norma n'est pas sur Sunset Boulevard mais sur Wilshire Boulevard. En 1948, elle appartenait à l'ex-épouse de John Paul Getty, le milliardaire et mécène américain. Pour les besoins de la cause, la Paramount la rénove et y fait creuser une piscine, élément essentiel du scénario. La maison sera rasée en 1957.

À part les prises de bec en privé entre Brackett et Wilder (le film marque la fin de leur fructueuse collaboration après treize films), le tournage va bon train. La joie règne même sur les plateaux. Néanmoins, la sortie du film, prévue pour le printemps 1950, est retardée de six mois à cause de réactions négatives au moment des visionnements préliminaires.

Après avoir dû couper la dernière image du film dont il était si fier (Nancy Olson pleurant sur le corps de Holden), Wilder doit aussi charcuter sa morbide séquence d'ouverture. À l'origine, **Sunset Boulevard** commençait et se terminait à la morgue de Los Angeles, mais ce sont des scènes différentes qui passeront à l'Histoire, et c'est aujourd'hui du corps de Holden mort dans la piscine et de l'hallucinante descente d'escalier finale de Norma dont on se souvient.

En avant-première, devant le gratin hollywoodien, les réactions sont extrêmes : Barbara Stanwyck est bouleversée et Louis B. Mayer, enragé. Mais le chef-d'œuvre est acclamé partout par la critique et obtient onze nominations aux Oscars. Il en gagnera trois, puis fera la couverture du premier numéro des *Cahiers du cinéma*.

Cinquante ans plus tard, une promenade sur ce boulevard des rêves brisés est toujours aussi envoûtante et pertinente. Avec sa touche cruelle et géniale, Wilder a su y régler des comptes avec la vieille garde d'Hollywood, sans pour autant donner raison au présent.

Manon Péclet

Boulevard du crépuscule
États-Unis 1950, 110 minutes — **Réal.** : Billy Wilder — **Scén.** : Charles Brackett, Billy Wilder, D.M. Marshman, Jr., d'après une histoire originale de Charles Brackett et Billy Wilder — **Photo** : John F. Seitz — **Mont.** : Doane Harrison, Arthur Schmidt — **Mus.** : Franz Waxman — **Déc.** : Sam Comer, Ray Moyer — **Int.** : William Holden (Joe Gillis), Gloria Swanson (Norma Desmond), Erich von Stroheim (Max von Mayerling), Nancy Olson (Betty Schaeffer), Fred Clark (Sheldrake), Lloyd Gough (Marino), Jack Webb (Artie Green), Franklyn Farnum (le fossoyeur) — **Prod.** : Charles Brackett.